



LES ENFANTS A HAUT POTENTIEL INTELLECTUEL

Informations pour les enseignants

Mai 2007



ENFANTS A HAUT POTENTIEL INTELLECTUEL : DU MYTHE A LA REALITE

Le mythe : Un petit génie, au savoir encyclopédique, studieux, ayant réponse à tout, toujours prêt à se mettre en avant dans la classe...

La réalité est un terrible **malentendu** : les enfants dont le QI se situe dans la moyenne supérieure (entre 100 et 125/130) actifs, attrayants, ayant une bonne fluidité verbale, commençant à lire et à écrire facilement vers 7 ans sont parfois voire souvent désignés comme surdoués par les enseignants alors qu'il s'agit de bons élèves, appliqués et sociables. (On confond souvent en effet, et à tort, efficacité intellectuelle et efficacité scolaire).

En fait l'enfant à haut potentiel intellectuel (QI entre 125/130 et 160) est souvent un enfant difficile ayant rencontré très tôt des problèmes d'intégration scolaire. En classe, l'élève HPI évite, en général, de se faire remarquer en étant trop brillant, conscient de sa différence, il cherche à la masquer en faisant parfois volontairement des erreurs. Il n'aime pas apprendre par cœur, il est rarement bon élève. Se fiant uniquement à sa mémoire, il manque de méthode et d'organisation, il est intarissable sur les sujets qui le passionnent et change souvent de centre d'intérêt. Son développement moteur n'étant pas en rapport avec son avance intellectuelle, il écrit mal, est souvent maladroit dans les activités manuelles ou sportives et son travail scolaire est loin d'être satisfaisant. Ses enseignants disent de lui qu'il « peut mieux faire ».

Il peut être considéré par ses professeurs comme paresseux, agité, perturbateur, ou bien rêveur, « ailleurs ». Cet enfant vit très mal sa différence. D'autant plus qu'elle est niée ou mal acceptée.

Lorsque le don de l'enfant est reconnu, certains enseignants sont tentés de réagir en disant qu'il n'a pas besoin d'aide puisqu'il est déjà si bien pourvu. Ou encore que « puisqu'il est intelligent, c'est à lui de se mettre au niveau des autres ». Toutefois, c'est comme si on demandait à un enfant d'intelligence normale de passer sa vie scolaire dans des classes pour déficients mentaux et de se mettre à leur niveau.



Seule une information claire et détaillée peut dissiper ce tragique malentendu.

Il est terrible pour un enfant d'être pris pour ce qu'il n'est pas, de ne pas être reconnu pour ce qu'il est. C'est pourquoi, en cas de doute après lecture des caractéristiques décrites ci-après, il est vivement recommandé de rencontrer les parents et de faire procéder à une évaluation (tests) auprès d'un psychologue spécialisé. Et cela le plus tôt possible (les tests peuvent se faire à partir de 3 ans et demi).

Plus un enfant à haut potentiel est décelé, reconnu et accepté tôt par son entourage ; plus il sera épanoui, en accord avec lui-même et avec l'image que les autres ont de lui, et plus il aura de chance de vivre bien sa vie scolaire, sociale et affective.



A QUOI RECONNAIT-ON UN ENFANT A HAUT POTENTIEL INTELLECTUEL ?

- ✓ Au fait qu'il est « en avance ». Le Quotient intellectuel traduit cette « avance » par un chiffre.
- ✓ L'utilisation du langage est, en général, en avance : il n'y a pas de « langage bébé ».
- ✓ Grande curiosité : l'enfant pose beaucoup de questions, beaucoup de « pourquoi ? » ; ces interrogations s'orientent, assez vite, sur des questions d'ordre métaphysique. L'origine de l'univers, celle de l'homme ; la préhistoire l'intéresse souvent.
- ✓ L'avance du langage se traduit souvent par un apprentissage de la lecture, avant la 1ère primaire et, assez souvent seul, sans que personne n'ait poussé l'enfant à le faire.
- ✓ Très tôt, l'enfant précoce demande de la stimulation : il n'aime pas les tâches répétitives, la routine. Il s'intéresse intensément à quelque chose puis lorsqu'il a l'impression d'en avoir « fait le tour », il change.
- ✓ Le décalage, la dyssynchronie, frappe - entre la pertinence de ses remarques, et un comportement qui peut être très « bébé » - entre sa compréhension, et sa maladresse dans certaines activités, « pratiques », ou sportives.
- ✓ Grande sensibilité - et en particulier, très sensible à l'injustice.
- ✓ Grand sens de l'humour.
- ✓ L'ennui en classe se manifeste souvent dès l'école infantine.
- ✓ Difficulté à s'insérer dans le groupe qui peut se voir très tôt ; en général l'enfant précoce préfère la compagnie des adultes - ou au moins, d'enfants plus âgés que lui.
- ✓ Tout cela ne se manifeste pas forcément complètement. Chaque enfant est différent. Mais plusieurs signes permettent de faire des hypothèses... Et l'apprentissage de la lecture, seul, sans aucune aide est un signe sûr.



CARACTERISTIQUES DES ENFANTS HPI EN CLASSE

Catherine LEISER, professeur agrégé de Sciences Physique en classe de Mathématique Supérieure au lycée Fénelon à Paris a pu dégager en 11 années d'enseignement les caractéristiques typiques qui permettent de déceler la précocité probable de certains élèves. Il s'agit d'une combinaison de qualités et de défauts :

QUALITES

- ✓ Rapidité
- ✓ Curiosité
- ✓ Vivacité d'esprit
- ✓ Intuition
- ✓ Bonne mémoire
- ✓ Capacité de travail effective ou potentielle
- ✓ Imagination
- ✓ Originalité
- ✓ Personnalité
- ✓ ...

DEFAUTS

- ✓ Peu scolaire
- ✓ Manque d'approfondissement
- ✓ Manque de méthode
- ✓ Manque de motivation
- ✓ Travail superficiel ou insuffisant
- ✓ Mauvais dans les tâches de routine
- ✓ Tendance à se disperser
- ✓ Intuition mal exploitée

En résumé, jouant sur sa bonne mémoire, sa vivacité d'esprit, sa faculté d'adaptation, l'élève compense un travail irrégulier, un manque fréquent de motivation, des méthodes mal assimilées... Habitué à une certaine facilité (bonne mémoire, intuition...) l'élève est constamment sous-stimulé, il réussit sans avoir à organiser réellement son travail ni, ce qui est plus grave, sa pensée. Peu rigoureux il compte trop sur sa « bonne étoile » pour s'en tirer.



LES DESARROIS DE L'ENFANT A HAUT POTENTIEL INTELLECTUEL

Dès l'école enfantine ces enfants rencontrent des problèmes et on en voit qui ne savent déjà plus comment se situer. Par exemple, ils reconnaissent les lettres et les mots mais on leur dit qu'ils sont trop petits pour apprendre à lire. Il y a un double langage entre ce qu'on leur dit d'eux-mêmes et qui ne correspond pas à ce qu'ils ressentent, et ce qu'ils savent déjà faire.

Ils sont poussés par une force qu'ils ne comprennent pas qui les incite à aller voir au-delà de leur horizon. Cette incessante curiosité fait qu'ils posent toujours des questions. Cette force est complètement niée, ils sont obligés de la retourner contre eux et connaissent déjà un état de souffrance pénible.

En 1P, ils commencent à s'ennuyer et ils s'évadent comme ils peuvent : ceux qui sont gentils en regardant par la fenêtre et en projetant leur propre univers, leurs rêves... lorsqu'ils redescendent, ils écoutent une fois l'explication de la maîtresse, ils savent leur leçon. Cela marche tant bien que mal et ils obtiennent des résultats « honnêtes ». Ceux qui sont plus instables et/ou de caractère moins calme s'agitent, perturbent la classe...Ils vont parfois jusqu'à se faire renvoyer, d'école en école, attendant l'école idéale pour eux !

Ils attendent beaucoup de leur entrée dans le Secondaire mais pourtant ils ne tardent pas à se sentir déçus et il apparaît surtout qu'ils ne savent pas travailler. Ils n'ont aucune technique d'apprentissage. Par exemple : ils ne connaissent pas les livrets de multiplication (détestant apprendre par coeur) mais se débrouillaient toujours jusque là parce que les problèmes étaient faciles ; en grammaire, en syntaxe, ils ignorent les bases mais ont toujours fonctionné avec une sorte d'intuition qui leur permettait de répondre à des questions relativement faciles. Maintenant on leur dit de travailler, mais ils ne savent pas. Pour eux lire une fois une leçon c'était jusque là suffisant et maintenant ils ont beau lire et relire cela ne sert à rien.

Ils ont toujours entendu dire qu'un enfant intelligent s'en sort forcément : ils en concluent qu'ils ne sont pas intelligents. Quelquefois leurs résultats finissent même par devenir catastrophiques.

Intérieurement ils sont frappés de stupeur, ils avaient l'impression qu'ils étaient doués, que les choses étaient faciles, ils comprenaient tout et subitement ce don leur est retiré. Ces enfants pensent qu'ils ont tout perdu, qu'ils ont été au bout de leurs capacités. Le moins qu'on puisse dire est qu'ils dépriment. Leurs parents



aussi souffrent beaucoup de cette situation. L'enfant au langage élégant, à l'immense curiosité, en compagnie duquel on ne s'ennuyait jamais et dont on pouvait être fier est devenu un cancre incapable de dire ce qui ne va pas.

C'est une description dramatique de leur parcours scolaire, mais hélas classique.

Sur le plan affectif c'est aussi difficile pour eux : leurs parents comprennent en général leur enfant, mais, à l'extérieur apparaît aussitôt le sentiment d'une différence : les autres le laissent à l'écart, parfois subtilement. On ne le prend jamais spontanément dans une équipe ou bien on l'ignore ostensiblement quand on ne va pas jusqu'à lui « pourrir la vie ».

Les enfants à haut potentiel intellectuel présentent la caractéristique d'avoir un grand sens de l'humour. Cet humour commence très tôt et les autres enfants ne comprennent pas ces plaisanteries, qui font bien rire les adultes ; et eux-mêmes n'apprécient pas tellement les plaisanteries un peu triviales ou vulgaires qui font s'esclaffer les autres. Ils n'aiment ni la vulgarité, ni la violence.

Ils ne se sentent pas bien sur le plan affectif et le pire est qu'on leur dit qu'ils en sont responsables, parce qu'ils sont trop exigeants.

Le cas le plus dramatique est celui des enfants HPI qui ne s'expriment pas parce qu'ils ont senti, grâce à leur intelligence, qu'eux ou leurs problèmes ne sont pas les bienvenus dans leur famille. Alors, ils se taisent, se font le plus neutres possible de façon à ne pas attirer l'attention. Ils ont des résultats moyens.

Devenus adultes, ils conserveront des cicatrices de leurs blessures d'enfance. Ils seront souvent brillants, ironiques, et d'une agressivité assez drôle pour qu'on le leur pardonne ; mais au fond d'eux-mêmes frustrés et malheureux.

Les enfants à quotient intellectuel élevé ont deux besoins fondamentaux :

- ✓ Se sentir bien avec eux-mêmes et avec leur « différence » (tant auprès de leurs parents que de leurs enseignants et de leurs camarades).
- ✓ Développer leur surprenant potentiel.

L'épanouissement heureux de ces enfants profitera à tous.

Le haut potentiel intellectuel est une richesse pour un pays.



Références :

La journée des enfants précoces (04.95) Actes du Colloque

H. HOSTYN Psychologue

A.ADDA Psychologue spécialiste des enfants HPI

C. LEISER Professeur Agrégée en classe de Math Sup. Paris

A.ADDA « L'approche clinique des enfants précoces »

J.C. TERRASSIER « Les enfants surdoués »

A. ADDA « Le livre de l'enfant doué »



COMMENT REPERER L'ENFANT HPI A L'ECOLE

Voici quelques repères, non systématiques et non exhaustifs mais qui peuvent vous alerter et justifier un bilan intellectuel.

CE QUE L'ON OBSERVE	CE QUE L'ON PEUT COMPRENDRE
Résultats en dents de scie. Fort dans une matière une année et pas l'année suivante... et réciproquement	Investissement scolaire dépendant du rapport affectif et de l'estime envers l'enseignant. Test des limites de compétences des enseignants. Besoin de cadre et de confiance pour fonctionner.
Demande constante de justification aux enseignants	Quête et besoin de sens pour fonctionner
Participation active intempestive ou repli total	Avant et après l'enthousiasme pour l'école et la curiosité intellectuelle
Bavard, dissipé, rêveur, agité... mais attentif	Mécanismes attentionnels spécifiques, besoin de faire plusieurs choses à la fois pour être attentif
Ne peut justifier ses résultats, a du mal à argumenter, à développer	Fonctionnement intuitif, analogique via l'hémisphère droit
Expression orale brillante mais écrit catastrophique	Décalage entre forme orale et écrite de la pensée. Blocage du passage à l'écrit
Isolé dans la cour	Rejet par les autres à cause de la différence perçue, solitude par difficulté à trouver des enfants qui ont un fonctionnement et des centres d'intérêt identiques
Mauvaise réponse ou absence de réponse chez un élève par ailleurs brillant Hors sujet, réponse à côté alors que les connaissances semblent intégrées	Différences d'implicites (présupposés tacites), importance donnée au sens littéral, pensée en arborescence, pensée divergente

Tableau repris dans « L'enfant surdoué, l'aider à grandir, l'aider à réussir » Jeanne Siaud-Facchin - Ed. Odile Jacob

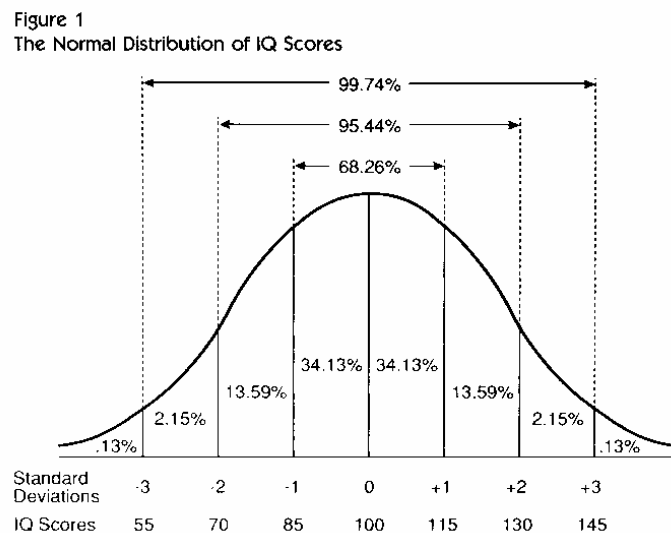


LES TESTS DE Q.I.

Les tests inventés par BINET en 1904 mesurent l'âge mental de l'enfant par rapport à son âge réel. Un enfant à haut potentiel intellectuel a un âge mental de 2 à 8 ans supérieur à celui des autres enfants. A l'heure actuelle les tests les plus souvent utilisés sont les tests de Wechsler qui en permettent un traitement statistique. On ne parle plus alors de QI calculé en âge mental mais de **QI mesuré statistiquement en quantile**, ou « **QI standard** », qui précise le rang auquel se situe l'enfant par référence à la population des enfants du même âge. Ce n'est donc plus directement le chiffre du QI qui importe, mais le rang auquel il correspond, c'est-à-dire le pourcentage d'individus dans le groupe de référence ayant un QI équivalent à celui de l'individu testé. Les tests de Wechsler permettent de mesurer le QI jusqu'à 160. Au-delà, le QI n'est plus mesurable. Il existe aux USA d'autres tests qui peuvent aller plus loin. A titre d'information une personne sur 31 000 possède un QI de 160

Ainsi donc, le haut potentiel intellectuel se définit par rapport à une norme statistique de développement normal moyen pour une population. Le QI moyen est égal à 100, avec un écart-type de 15. C'est-à-dire que le QI standard est compris entre 85 et 115.

Le QI se distribue selon une courbe de Gauss :



Scanné de : "SENSE AND NONSENSE ABOUT IQ"
Charles LOCURTO - Ed. Praeger (NY) 1991 - Page 5



Cette courbe nous permet de constater qu'un enfant sur 20 a un QI supérieur à 125 (5 % de la population), un sur 1000 a un QI supérieur à 145 (0,1 % de la population).

Pour résumer, ce traitement statistique nous permet de définir la zone de normalité pour les QI compris entre 85 et 115, la zone de déficience pour les QI inférieurs à 70, la zone de haut potentiel intellectuel pour les QI supérieurs à 125.

Il est clair que plus le QI s'écarte de la norme, moins il y a d'individus concernés et plus les différences chez l'enfant à haut potentiel intellectuel se feront sentir non seulement par rapport aux enfants normaux mais aussi par rapport aux autres enfants à haut potentiel. Il y a autant de différences entre un enfant au QI de 145 et un enfant au QI de 125 qu'entre un enfant au QI de 125 et un enfant normal au QI de 105.

QUE MESURE LE QI ?

Le QI est une mesure comparative des capacités intellectuelles. Il permet d'évaluer l'efficacité intellectuelle par un ensemble de questions et de tâches standardisées destinées à évaluer le potentiel d'un individu à se comporter de façon efficace et adaptée.

Il serait réducteur toutefois de cantonner un enfant à ce seul chiffre. Le QI ne mesure pas la globalité de l'intelligence mais seulement l'efficacité de l'individu au moment du test.

A titre d'exemple, le bilan psychologique WISC-III détermine des niveaux dans les domaines suivants :

- complément d'images - information - codes - similitudes - arrangements d'images - arithmétique - cubes - vocabulaire - assemblage d'objets - compréhension - symboles - mémoire - chiffres.

Des indications supplémentaires complètent ce bilan et définissent un indice de compréhension verbale, d'organisation perceptive et de vitesse de traitement.



Le Q.I. verbal et le Q.I. de performance sont autant d'analyses qui peuvent indiquer et orienter les analyses qui suivront.

Le QI ne se modifie pas avec l'âge (sauf en cas de maladie ou accident).



**LA RECOMMANDATION 1248
RELATIVE À L'ÉDUCATION
DES ENFANTS SURDOUÉS**

ASSEMBLEE PARLEMENTAIRE DU CONSEIL DE L'EUROPE

SESSION DE 1994

RECOMMANDATION 1248 (1994) relative à l'éducation des enfants surdoués

1. L'Assemblée réaffirme que l'éducation est un droit fondamental de l'être humain et qu'elle devrait, dans la mesure du possible, être appropriée à chaque individu.
2. Si, pour des raisons pratiques, il faut des systèmes d'enseignement qui assurent une éducation satisfaisante à la majorité des enfants, il y aura toujours des enfants avec des besoins particuliers pour lesquels des dispositions spéciales devront être prises. Les enfants surdoués figurent parmi ceux-là.
3. Les enfants surdoués devraient pouvoir bénéficier de conditions d'enseignement appropriées leur permettant de mettre pleinement en valeur leurs possibilités dans leur propre intérêt et dans celui de la société. Aucun pays ne peut en effet se permettre de gaspiller des talents, et ce serait gaspiller des ressources humaines que de ne pas déceler à temps des potentialités intellectuelles ou autres. Il faut pour cela des outils adaptés.
4. L'apport d'une éducation spéciale ne devrait toutefois en aucune façon privilégier un groupe d'enfants au détriment des autres.
5. En conséquence, l'Assemblée recommande que le Comité des Ministres demande aux autorités compétentes des États signataires de la Convention culturelle européenne de tenir compte des considérations suivantes dans leurs politiques d'éducation:
 - i. la législation devrait reconnaître et respecter les différences individuelles. Les enfants surdoués, comme les autres enfants, ont besoin de conditions d'enseignement adaptées qui leur permettent de développer pleinement leurs possibilités;



- ii. la recherche fondamentale sur les notions de "don" et de "talent", et la recherche appliquée, par exemple pour améliorer les procédures de détection, devraient être développées parallèlement. La recherche sur les "mécanismes du succès" pourrait aider à combattre l'échec scolaire;
 - iii. en attendant, les programmes de formation continue des enseignants doivent prévoir des stratégies d'identification des enfants ayant de grandes capacités ou un talent spécial. Tous ceux qui ont affaire à des enfants (enseignants, parents, médecins, travailleurs sociaux, ministères de l'éducation, etc) devraient disposer d'informations sur les enfants surdoués;
 - iv. les dispositions en faveur des enfants surdoués dans une matière donnée doivent, de préférence, être mises en place au sein du système scolaire normal, à partir du niveau préscolaire. Les programmes souples, l'accroissement des possibilités de mobilité, le matériel supplémentaire d'enrichissement, les auxiliaires audiovisuels et un style d'enseignement adapté à la pédagogie de projet sont des moyens et des techniques permettant de favoriser le développement de tous les enfants, qu'ils soient surdoués ou non, et d'identifier les besoins spéciaux le plus tôt possible;
 - v. on devrait rendre le système scolaire normal suffisamment souple pour permettre de répondre aux besoins de ceux qui obtiennent des résultats exceptionnels ou des élèves talentueux;
 - vi. toute disposition spéciale en faveur des élèves surdoués ou talentueux devrait être prise avec discernement, pour éviter le risque inhérent d'étiqueter les élèves, avec toutes les conséquences négatives que cela comporte pour la société.
6. Il est nécessaire de préciser la notion de "don" par une définition opérationnelle acceptée et compréhensible dans différentes langues. En conséquence, l'Assemblée recommande également que le Comité des Ministres envisage de créer à cette fin un comité ad hoc comprenant des psychologues, des sociologues et des spécialistes des différents domaines de l'enseignement.

** Discussion par l'Assemblée le 7 Octobre 1994 (31^e séance) (voir Document 7140, rapport de la commission de la culture et de l'éducation, rapporteur: M. Hadjidemetriou). Texte adopté par l'Assemblée le 7 octobre 1994 (31^e séance).*



Extrait de la lettre de Francine Jeanprêtre aux directeurs d'école :

« Département de la Formation et de la Jeunesse

Lausanne le 8 décembre 2000

Elèves différents, dyslexiques, hyperactifs et surdoués

Madame, Monsieur,

Le Département a été interpellé par les parents d'enfants qui, sans handicap au sens de l'Assurance-Invalidité (AI) peuvent rencontrer des difficultés à suivre une scolarisation malgré des potentialités intellectuelles normales, voire élevées. Il s'agit notamment d'élèves dyslexiques, hyperactifs, surdoués etc...

Avec l'approche plus individualisée de l'élève liée à EVM et dans le cadre de la mission de formation et de l'éducation de l'école, celle-ci se doit de :

- Reconnaître les différences de ces élèves, les difficultés voire les souffrances qu'ils peuvent endurer en classe, ceci dans le même esprit et de la même manière que ce qui se pratique déjà pour les élèves en difficulté scolaire en raison d'un retard ou d'un handicap.
- Vouer une attention accrue au dépistage des ces élèves. Cette tâche relève de l'ensemble du corps enseignant assisté des services de psychologie
- Permettre à ces élèves de suivre une scolarité supportable, qui ne les dévalorise pas et préserve une bonne estime de soi.

Pour atteindre ces objectifs, un certain nombre de mesures sont nécessaires. Elles vous sont proposées en annexe et s'inspirent de la recommandation 1248 du Conseil de l'Europe relative à l'éducation des enfants surdoués mais pouvant s'étendre à tous les types de différences : « On devrait rendre le système scolaire normal suffisamment souple pour permettre de répondre aux besoins de ceux qui obtiennent des résultats exceptionnels ou aux élèves talentueux ».

Nous savons que des solutions ont déjà été trouvées ou sont en cours et remercions tous celles et ceux qui se sont déjà impliqués. Cependant, il s'agit maintenant de passer à un usage non plus exceptionnel, mais courant des mesures adaptées à chaque situation et vous prions d'accorder la meilleure attention à cette problématique et au document annexé.

Afin d'en assurer la mise en œuvre nous avons décidé de créer :

A.S.E.P.

Internet : www.asep-suisse.org

e-mail : informations@asep-suisse.org

Téléphone: 079 / 233.13.23

CCP: 10-92210-0



- Un groupe de conduite sous la responsabilité de Mme Catherine Mouquin, inspectrice de l'enseignement spécialisé et m. Pierre Kolly, adjoint au SENEPS ayant pour tâche d'assurer la coordination générale et de répondre à vos demandes.
- Un groupe de travail « Formation et Recherche » sous la responsabilité de la HEP ayant la mission d'identifier les besoins en formation initiale et continue des enseignants.
- Un groupe de travail « Spécialistes » sous la responsabilité conjointe du SENEPS et du SES.
- Un groupe de travail « Prestations » sous la responsabilité conjointe du SENEPS et du SES.

Les mesures prévues et la meilleure utilisation des possibilités existantes devraient permettre à l'école obligatoire de relever, dans la mesure du possible, un défi important en évitant la création de structures particulières.

Avec notre gratitude pour votre engagement au service de tous nos élèves, nous vous prions d'accepter, Madame, Monsieur, nos salutations distinguées.

Francine Jeanprêtre
Cheffe du Département Formation et Jeunesse »

Extrait des mesures proposées par Francine Jeanprêtre :

c) Pour les surdoués

- Développer davantage les compétences transversales (observation, abstraction etc.) plutôt que d'instaurer un processus de fuite en avant dans le programme et les activités de l'année ou du cycle suivant.
- Utiliser un matériel diversifié.
- Prévoir des tâches complexifiées plutôt qu'augmenter la quantité de travail (approfondissement plutôt qu'accumulation).
- Mettre à profit les connaissances et les compétences de ces enfants au sein de la classe, autant pour en faire profiter les autres que pour continuer à les faire progresser eux-mêmes.
- Diversifier ces méthodes de travail (travail libre, projets personnels, informatique).
- Prévoir des mesures d'enrichissement par des programmes proposant des sujets supplémentaires : autres langues, autres branches, non inscrites au programme obligatoire des années suivantes ; enrichir c'est développer la capacité des élèves à associer et à mettre en relation des concepts, à évaluer des faits et des arguments de façon critique, à créer des idées neuves, à raisonner sur des problèmes complexes, à comprendre des situations, des époques, des peuples divers.
- Continuer à toujours encourager l'enfant, particulièrement dans des activités où il réussit moins bien (l'écriture, le dessin par exemple).
- Veiller à maintenir une bonne qualité des relations des élèves avec l'enfant surdoué, au comportement et aux intérêts parfois différents.



Les enfants HP : un fonctionnement intellectuel différent

Les enfants HP ont un mode de traitement de la pensée très différent de la moyenne de la population.

Ils ont des capacités de traitement analogique plus importantes, ont un mode de traitement plus rapide, comprennent plus vite. Ils possèdent une mémoire courte deux fois plus élevée que la norme et une mémoire longue bien au-dessus de la norme, également.

Dans son livre « [l'enfant surdoué, l'aider à grandir, l'aider à réussir](#) », Jeanne Siaud-Facchin explique que des études sur le cerveau ont démontré que les HP utilisent davantage leur hémisphère droit, celui qui traite les informations de manière globale, simultanée et gère les émotions, que leur hémisphère gauche qui analyse et décompose l'information de manière séquentielle. De plus, leur cerveau, semble-t-il reçoit une plus grande quantité d'information au même moment et l'échange entre les deux hémisphères se fait de manière plus rapide.

Parallèlement aux tests psychométriques (Tests de QI), une deuxième catégorie de tests a été développée par des chercheurs anglo-saxons pour apprécier la pensée divergente, c'est-à-dire l'aptitude de tout un chacun à pouvoir proposer des solutions alternatives originales et novatrices à des situations auxquelles il peut être confronté.

Ces travaux sur la pensée divergente ont remis en lumière de rôle de l'intuition, composante psychique longtemps considérée comme un sixième sens. **Ce mode de traitement semble particulièrement efficace chez les enfants à haut potentiel intellectuel, qui ont des aptitudes à pouvoir appliquer des solutions plus qu'à pouvoir les expliquer.** Ils ont une aptitude et une facilité à pouvoir mobiliser de manière déconcertante et fulgurante la pensée logique formelle, la pensée divergente et le facteur intuitif.

C'est également Jeanne Siaud-Facchin qui explique que les enfants HP ont une pensée en arborescence, alors que les enfants dit « normaux » ont un mode de pensée séquentiel.

Le mode séquentiel est celui sur lequel fonctionne le système scolaire. Ce qui explique que les enfants HP se sentent décalés et que les enseignants ne comprennent pas pourquoi un enfant officiellement déclaré « intelligent » soit incapable d'appliquer des méthodes d'apprentissage ou de résolution de problèmes qui ont pourtant fait leurs preuves auprès de tant et tant d'enfants.



Si par exemple l'enseignant pose un problème comportant des additions et des soustractions, l'enfant HP pourra donner immédiatement la réponse sans donner aucune explication sur sa méthode de calcul. Si on lui demande comment il a trouvé, il sera incapable de l'expliquer et répondra qu'il savait, tout simplement. Ce qui vraisemblablement lui vaudra une mauvaise note et la conclusion que cet enfant n'a rien compris, alors qu'il n'a tout simplement pas assimilé la méthode séquentielle de résolution des problèmes proposée par le système scolaire.

De la même manière pour la rédaction d'un texte racontant ses vacances, alors que l'enfant classique racontera une anecdote comportant un début, un milieu et une fin ; l'enfant HP se perdra dans ses pensées et ses souvenirs, chaque réflexion en amenant une autre, et au bout d'une heure, bien loin de son sujet et devant sa feuille restée blanche il écrira n'importe quoi et se retrouvera « hors-sujet ».

L'enfant HP ne possède pas naturellement la faculté d'organiser ses pensées de façon séquentielle.

Quels sont leurs besoins et comment les aider ?

Un besoin de reconnaissance

Il est important que l'enfant soit détecté au moyen des tests psychométriques, puis reconnu et accepté pour ce qu'il est. L'enfant HPI est un enfant qui se dévalorise facilement et a généralement une mauvaise estime de soi, il est bon aussi de ne pas considérer ses compétences comme allant de soi du fait de son haut potentiel et de le complimenter et le valoriser comme les autres élèves lorsqu'il fait de bons résultats. Ces enfants sensibles ont besoin de se sentir encouragés et soutenus par leur entourage tant familial que par leurs enseignants

Un besoin de complexité

Dans son ouvrage « Aidez votre enfant hautement surdoué », Stéphanie Tolan donne l'explication suivante : elle compare la vision que tout un chacun a du monde, en indiquant que si tout le monde le voit à travers une lentille, parfois brouillée, et parfois très puissante pour certains, alors les HP le voient à travers un microscope, et les Hauts QI (supérieurs à 145) à travers un microscope



électronique. Elle précise qu'ils voient les choses de manière différente, et parfois voient des choses que les autres ne voient pas.

Et, s'il y a des avantages à cette très forte perception, il y a aussi des inconvénients. C'est une opinion partagée par Arielle ADDA qui indique que les HP ressentent également les choses, sur le plan relationnel et émotionnel, avec plus d'acuité et semblent « deviner » ce que les autres ne perçoivent pas (lire « [l'enfant doué, l'intelligence réconciliée](#) » A.ADDA-H.CATROUX).

Stéphanie Tolan rappelle également que les HP n'apprennent pas seulement plus vite que les autres, mais aussi différemment. Les méthodes standard d'enseignement décomposent les sujets standards en petites et simples unités qui sont présentées une par une. L'esprit d'un HP peut gérer des grandes quantités d'information, et la complexité leur profite. « Donner à ces enfants de simples unités d'informations est l'équivalent de nourrir un éléphant brindille d'herbe par brindille d'herbe - il va mourir de faim avant même de remarquer que quelqu'un essaie de le nourrir. »

S'il leur arrive de décrocher en classe, leur traitement de l'information devient désespérant et ils n'apprennent plus rien. Un enseignement inadapté, parce que trop facile, élimine toute motivation. La seule façon de les faire fonctionner est de leur donner de cinq à dix fois plus d'informations qu'aux autres enfants.

(J.-P. Tassin, neurobiologiste au Collège de France).

Ce qui ne veut pas dire que l'enfant a la science infuse et saura répondre à la complexité de l'apprentissage avec facilité, mais il a besoin de cette complexité pour mobiliser toutes ses ressources intellectuelles.

Un besoin de motivation

Du fait que ces enfants particuliers ont un grand besoin de complexité, ils seront facilement démotivés par un problème trop facile qu'ils laisseront de côté, alors qu'ils seront stimulés par un défi intellectuel qui paraîtrait irréalisable à tout autre. Il est important aussi qu'ils se sentent soutenus et encouragés autant par leurs enseignants que par leur entourage familial.

Favoriser si possible la variété, autoriser l'enfant à choisir ses sujets d'études (exposés), lui lancer des défis intellectuels, des problèmes ou énigmes difficiles à résoudre, lui proposer une activité liée au cours mais qui est un défi pour lui (faire des recherches, constituer un dossier propre...), ajouter de la pensée



créative au sein des leçons quotidiennes. Par exemple en posant la question : qu'arriverait-il si ?

Des solutions

Plusieurs solutions peuvent être envisagées, tenant compte du caractère, de la personnalité et de la maturité de l'enfant. Il s'agit de : **l'accélération, l'enrichissement et l'approfondissement.**

C'est le plus souvent l'environnement immédiat de l'enfant qui conditionne l'adoption de l'une ou plusieurs de ces solutions.

L'accélération

L'**accélération** consiste à **respecter le rythme de développement intellectuel de l'enfant** et se concrétise par le saut de classe d'une année, voire deux pour les QI supérieurs à 145. Dans le système scolaire classique, elle peut se pratiquer à divers moments. Le passage anticipé en 1ère primaire est souvent judicieux pour les enfants qui ont acquis une maturité suffisante en 1ère enfantine. Pour les enfants qui savent déjà lire en 2ème enfantine, on peut envisager une entrée directe en 2ème primaire. L'accélération vise à empêcher que l'enfant ne subisse un décalage trop important entre ses capacités intellectuelles, son rythme d'apprentissage et les programmes scolaires. La principale critique qu'on peut lui faire repose sur l'accroissement du décalage physique, voire moteur, avec les autres enfants, dans le cas d'un deuxième saut de classe notamment. Il faut savoir qu'il ne constitue cependant ni une solution définitive, ni une solution idéale pour tous les enfants. Les HQI (QI supérieur à 145) notamment se satisferont difficilement d'un **seul** saut de classe.

L'enrichissement

L'**enrichissement** permet de donner à un enfant un **accès plus large à l'information, de manière à ce qu'il soit en mesure de réaliser une synthèse plus élaborée.** Il est question ici de "nourrir" la curiosité intellectuelle de l'enfant. Cet enrichissement peut être pratiqué par l'enfant lui-même, au moyen d'outils qui lui sont remis. Généralement un enfant à haut potentiel intellectuel n'a pas besoin d'autant de temps que ses camarades pour apprendre le programme officiel de sa classe. **Réaliser 100 exercices pour apprendre à**



additionner revêt peu d'intérêt lorsqu'on a compris au bout de 10 opérations, parfois moins. Il est tout à fait possible alors pour l'enseignant de favoriser l'épanouissement de l'élève en lui fournissant la matière (livres, fiches...) nécessaire à l'enrichissement.

L'attrait de la nouveauté et la possibilité de réaliser par lui-même des activités plus complexes évitera à l'enfant concerné de s'ennuyer dans son coin, tout en lui permettant de parfaire son mode de raisonnement. Les activités telles que les visites et excursions, sont particulièrement propices à la mise en oeuvre de cette solution pédagogique. La créativité des enfants s'accommode parfaitement bien des exposés et autres travaux de groupe qui pourraient ainsi être réalisés.

L'approfondissement

L'approfondissement, comme son nom l'indique, consiste en l'étude plus complète des sujets abordés dans le programme "officiel". Il n'est pas question ici, comme dans l'enrichissement, de multiplier les matières, mais plutôt d'aller au fond des choses dans un domaine précis. Il va de soi que les outils qui permettent l'enrichissement peuvent avec profit être combinés avec l'approfondissement. De Craecker, en 1951, disait aussi de l'approfondissement en direction des enfants à haut potentiel intellectuel qu'il contribuait "non seulement à leur développement mental, mais aussi à leur développement moral et social, notamment en leur faisant comprendre et accepter leurs obligations envers les autres".

Apprentissage des méthodes, des méthodes d'apprentissage

Afin d'éviter le handicap que constitue son mode de pensée en arborescence face au système scolaire, il est important d'aider l'enfant à comprendre son mode de fonctionnement et lui apprendre à appliquer les méthodes standards de l'enseignement dès son plus jeune âge. Toutefois, il convient de ne pas renier son propre système de pensée, mais lui faire comprendre que les méthodes employées par le système scolaire sont celles qui lui permettront de réussir non seulement sa scolarité, mais aussi son métier, et qu'elles doivent être appliquées en tant qu'outil de cette réussite.



Association Suisse pour les Enfants Précoces

Dans leur livre « [l'enfant doué, l'intelligence réconcilié](#) » Arielle ADDA et Hélène CATROUX proposent d'employer la gestion mentale (voir aussi [les livres d'Antoine de la Garanderie](#)) pour permettre aux enfants HP non seulement de comprendre et d'analyser leur fonctionnement mental mais d'apprendre à apprendre. Ces méthodes leur enseignent comment organiser leur pensée, réutiliser les informations, restituer les connaissances.



En pratique :

Contrairement aux idées reçues, avoir un enfant HPI dans une classe n'est pas l'occasion d'un surcroît de travail pour l'enseignant qui sait en tirer parti, mais une source d'enrichissement pour toute la classe.

Voici une liste de suggestions, elles sont tirées des propositions de spécialistes et pédagogues américains et européens, ainsi que des solutions mises en œuvres par des enseignants romands, essentiellement du canton de Vaud.

A chacun de les adapter ou de s'en inspirer en fonction de sa personnalité, de sa sensibilité, et de sa disponibilité.

Féliciter et encourager l'enfant, ne pas considérer ses résultats comme allant de soi en raison de son potentiel. Ces enfants sont très exigeants envers eux-mêmes et se dévalorisent facilement, ils ont besoin que leurs efforts et leurs performances soient appréciés pour ne pas se sentir « nuls ».

Aborder, pour cet enfant la **globalité de l'apprentissage**. L'enfant HP a besoin de savoir où il va. En maths, présenter le problème à résoudre dans son ensemble, puis aborder chacune des structures opératoires nécessaires pour le résoudre. En histoire, présenter la période à étudier puis aborder ensuite la chronologie des événements qui ont produit le fait historique.

Tout en lui manifestant de la compréhension pour sa différence, **l'aider à acquérir des méthodes de travail**. L'inciter à réfléchir sur sa démarche intellectuelle et à l'expliquer. Lorsqu'un enfant est fort dans une matière, l'aider à trouver comment il fait pour être fort, les stratégies qu'il utilise, afin qu'il les applique là où il est plus faible. Lui apprendre à structurer ses connaissances, il n'a aucune méthode, il ne sait pas travailler. Il faut lui apprendre à présenter un dossier ou un exposé.

Donner du sens à ses apprentissages : L'enfant HP a besoin de savoir pourquoi il fait les choses.

En primaire (1ère à 4ième) pour chaque thème, plusieurs fiches sont proposées aux élèves. **Il suffit souvent d'une fiche pour qu'un enfant HP comprenne**. Ensuite, pour lui d'en faire encore 5, 6 ou 7 est une torture, il supporte très mal ces répétitions qu'il juge inutiles.



On peut aussi lui **proposer de concevoir lui-même des exercices** pour ses camarades, aider ceux qui ont des difficultés ou tout simplement prendre un livre et lire.

On peut **offrir aux enfants qui ont fini avant les autres des activités attractives** en rapport avec les leçons, les inviter à faire un lien avec d'autres thèmes étudiés, d'autres matières. Leur suggérer d'aller plus loin dans la recherche d'informations sur le sujet dans le but de créer une histoire écrite ou orale, un objet, une saynète, un exposé pour la classe...

Le fait d'utiliser leur savoir et leur soif d'apprendre (et donc leur différence) au profit du reste de la classe les valorise énormément et les aide à se sentir bien dans leur classe.

Afin d'éviter l'ennui, il est en effet préférable de **concentrer l'essentiel des cours** pour ces enfants et de **leur permettre d'aller au-delà** de ce qu'ils maîtrisent déjà, **leur proposer** une activité liée au cours mais qui est un **défi** pour eux. Les exercices répétitifs ne présentent à leurs yeux aucun intérêt

On peut aussi **leur proposer un projet à réaliser**, en les incitant à réfléchir sur quel type de projet les intéresserait, comment ils pourraient utiliser les connaissances dont ils disposent, comment ils aimeraient les exprimer, (ex : création d'un jeu de cartes, expérience scientifique, pièce de théâtre, étude naturaliste, tableau etc...). Les autres enfants de la classe ne voient généralement pas d'un mauvais oeil ces projets individuels qui peuvent apporter un peu de variété dans leurs cours.

Enfin, **pour les travaux de groupe**, il est préférable, dans la mesure du possible de permettre aux enfants de choisir leur groupe (et leur sujet), de fixer des règles de base :

- essayer plus d'une idée,
- prendre la parole chacun son tour,
- s'entraider, faire au mieux,
- écouter les autres
- et faire appel au professeur en cas de désaccord profond,



et enfin, si possible, à la fin du travail, évaluer les élèves individuellement, le jugement du travail oral, écrit, etc. se faisant sur l'apprentissage individuel plutôt que sur la façon dont chacun a contribué.

En effet, une des raisons pour lesquelles les enfants HP n'aiment pas travailler en groupe est que par exemple, ils trouvent injuste de partager une mauvaise note avec le groupe parce que c'est la voix du plus grand nombre qui a été suivie et non la leur, alors qu'ils connaissent parfaitement le sujet etc. ou encore dans le cas contraire, le groupe tout entier se repose sur eux et ils sont les seuls à travailler.

En résumé, ces enfants aiment la stimulation et les défis. Imaginatifs et créatifs, ils aiment partir en "exploration" de la connaissance. Un enseignement qui tire parti de ces dispositions est enrichissant pour la classe toute entière.



EN CONCLUSION

Bien que différents, les enfants HP sont des enfants comme les autres, il ne faut pas attendre d'eux des exploits prodigieux, des résultats exceptionnels. Leur différence constitue pour eux un handicap. Dotés d'une remarquable mémoire, ils sont capables de retenir sans effort ce qui les intéresse, mais sont incapables d'apprendre « par cœur », surtout ce qui pour eux semble « dénué de sens » (ex : les livrets).

Bien qu'ils semblent favorisés par des compétences cognitives au-dessus de la moyenne, ces enfants hyper-sensibles sont plus que les autres tributaires du stress et de l'affectif. Leur comportement est souvent influencé par leur environnement et sans motivation, ils perdent facilement l'écoute et le goût de l'effort. L'approfondissement et l'enrichissement du programme scolaire répondent tout à fait à ce besoin de motivation.

Plus encore que les autres enfants, l'enfant HP a besoin d'un cadre précis. Il faut lui enseigner à canaliser sa pensée en arborescence. Il est important qu'il apprenne en même temps à connaître son mode de fonctionnement qui ne doit pas être dévalorisé et à utiliser les méthodes du système scolaire qui sont pour lui la clé du succès.

Ces enfants ont donc besoin d'une pédagogie adaptée, qui tienne compte non seulement de leur rythme d'apprentissage et de leurs potentialités hors norme, mais également de leurs faiblesses.